



## ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

*...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale*

### **Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 20 septembre 2018**

**Thème : « Environnement et avenir de l'humanité »**

Nous étions une quarantaine ce jeudi. Jean-Paul Beau souhaite à tous la bienvenue. Il excuse trois personnes qui ont exprimé leur regret de ne pouvoir être disponibles ce soir : Yvonne, Anne-Marie et Gaston. Il se réjouit d'une part, de retrouver un certain nombre d'habitues à nos soirées et, d'autre part, d'accueillir beaucoup de nouveaux. À leur attention, il présente en détail l'association « Philo & Partage » qui aborde sa 7<sup>ème</sup> année de fonctionnement. Il présente les membres du bureau. Il précise que pour nos soirées l'entrée est libre et gratuite, mais que les fidèles sont invités à s'acquitter de la cotisation et à participer à l'activité de l'association. L'adhésion individuelle est fixée à 12€ et l'adhésion familiale à 18€. Serge Pahon, trésorier, est à la disposition de chacun pour recevoir votre cotisation à la fin de la réunion.

Il indique aussi, que depuis un an, en plus des comptes rendus écrits, des entretiens retraçant les débats de nos soirées sont enregistrés et sont diffusés à plusieurs reprises chaque mois sur « Couleurs FM » 97.1 MHz (radio locale à Bourgoin-Jallieu). On peut également réécouter ces émissions sur le site internet de la radio.

Jean-Paul définit ensuite l'esprit des activités de l'association. Il indique que les thèmes abordés cette saison sont finalement souvent des sujets de philosophie générale, mais aussi des sujets de société, parfois d'actualité mais que nous avons tenté de traiter avec un minimum de recul. La préoccupation qui préside à nos discussions est l'universalité des conditions de vie de l'humanité. Nous nous interrogeons sur les pouvoirs de la pensée, face aux dérives de la société où sévit justement le plus souvent l'absence de pensée, où se répand l'expression des désirs vains de consommation, le goût de l'apparence, la compétition voire la cupidité.

La réflexion n'est pas réservée aux spécialistes de la philosophie. Chacun, quel que soit son parcours et ses études est légitime pour penser sa vie.

Nos rencontres répondent à un besoin partagé d'analyser et de comprendre ce que nous vivons ici et maintenant, un profond besoin de prendre de la distance et du temps face aux informations accélérées des médias. Un besoin de discuter sans arrière-pensée, sans intérêt caché. Une soif d'authenticité.

### **Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats**

Comme à chaque rencontre, l'animateur rappelle les objectifs et les méthodes des soirées-débats. Il s'agit d'apprendre à penser avec rigueur par l'échange avec les autres. Sans s'opposer à la philosophie des spécialistes, la philosophie ouverte à tous s'inspire des analyses des penseurs universitaires pour la rendre accessible au plus grand nombre. Le principe retenu par l'association, c'est celui de l'égalité de tous à l'égard de la prise de parole. À l'opposé de l'expression intempestive, l'analyse disciplinée de la parole cherche en tout cas à ce que le plus grand nombre puisse avoir accès aux exigences d'un raisonnement rigoureux et plus généralement accès à la pensée méthodique. Ce qui distingue les débats de « Philo & Parage » des conversations ordinaires ou de celles qui sont conduites dans d'autres cadres, c'est la rigueur dans la méthode et l'organisation de la circulation de parole permettant l'écoute réciproque. Cela implique donc de demander la parole, et de n'être pas coupé lors de notre intervention. Afin que chacun ait la possibilité de s'exprimer, cela exige de tous un effort de concision et de modestie. Les débats qui permettent à des idées différentes voire contradictoires de s'exprimer constituent la richesse commune. La confrontation des idées, en particulier quant elles sont opposées, commande le soin d'évacuer les attaques personnelles, favorise le développement non seulement de la maîtrise de soi mais aussi de l'esprit critique, sans étouffer jamais l'enthousiasme et la passion.

### **Présentation du thème de la soirée par Jean-Pierre MOREAU :**

#### **« Environnement et avenir de l'humanité »**

Notre débat ne sera-t-il qu'un échange technique, revendicatif ou militant ? Ce qui est déjà intéressant, mais : En quoi notre thème de ce soir a-t-il un caractère philosophique ? Comment ne pas tomber dans l'énumération des statistiques, des problèmes ou des solutions envisagées ?

La philosophie, amour de la sagesse ou recherche de la sagesse, demande qu'on se trouve en bonne relation, que l'on se sente bien de soi à soi, de soi avec les autres et de soi avec le monde, avec ce qui nous environne. Le défaut de l'une de ces relations déséquilibre les autres et ne contribue pas à notre « bonne vie ». Réfléchir sur notre environnement est donc un sujet philosophique. L'humanité ne vit pas à côté de la nature, elle la possède encore moins, l'humanité fait partie de la nature et notre vie dépend de la vie qui nous environne et des ressources que nous offre la planète.

Par ailleurs, réfléchir sur l'avenir de notre humanité ne doit pas se confondre avec une quelconque prédiction, une sorte de voyance, mais s'appuyer sur des faits établis et l'examen de leurs conséquences possibles. Le travail des scientifiques est indispensable pour aider à expliquer nos propres constatations.

Les aquariophiles savent habilement créer un mini écosystème pour assouvir leur passion et aussi régaler nos yeux. Tout va bien tant que l'eau, les plantes, les petits animaux trouvent leur équilibre vital. La température, l'éclairage, l'oxygénation, la qualité du substrat, la proportion des volumes et des masses biologiques entre l'eau, les poissons et les végétaux constituent l'environnement fragile de l'aquarium. Le propriétaire sera très vigilant également au renouvellement de l'eau, au filtrage et au nettoyage des déchets, et, bien sûr, à une alimentation soignée, saine et bien dosée. Si l'un ou l'autre de ces paramètres vient à faire défaut, à être négligé, à croître ou baisser en dehors de certaines tolérances, en quelques jours les dégâts seront importants. S'il n'est rien fait pour rétablir les équilibres, la vie s'éteindra rapidement : poissons et plantes disparaîtront car leur environnement sera devenu toxique.

Toutes proportions gardées, la qualité de notre environnement exige les mêmes équilibres. L'aquariophile a l'expérience, il a vu plusieurs fois disparaître ses poissons ou ses plantes. Il a

recommencé, il a appris à reconnaître, éventuellement à mesurer, les symptômes qui l'alertent et vont lui permettre d'anticiper la catastrophe, d'agir rapidement pour corriger, et rétablir l'équilibre de l'environnement aquatique.

À l'échelle de la planète, nous ne devrions pas (nous ne pouvons pas !) tenter l'expérience des déséquilibres, attendre l'extinction, c'est équivalent à un suicide collectif ou plutôt à un infanticide collectif (au minimum par négligence). Les observations, les calculs, les statistiques des scientifiques et des différents spécialistes sont là pour attirer notre attention, nous prévenir. Les rapports ne cessent de s'accumuler pour confirmer la disparition de nombreuses espèces vivantes (des plus petites aux plus grosses), la concentration de la pollution de l'air, des eaux et des terres, la fonte des glaciers et des pôles, la montée des eaux dans de nombreuses régions du globe, alors que d'autres se désertifient, l'augmentation de la température moyenne, les dérèglements climatiques, l'augmentation de la fréquence et de la violence des événements météorologiques... Tout cela est maintenant clairement établi et les prévisions à quelques décennies sont très mauvaises.

Encore qu'on ne lie pas complètement les différents facteurs, le cumul sur les personnes des différents effets négatifs. On sait par exemple que la pollution a entraîné, en 2016, 48 000 morts prématurées en France (9 millions sur la Terre), on sait aussi que 1% des bébés français naissent avec des déficiences dues à ce qu'a mangé ou respiré la maman, mais quel sera l'espérance de vie de ces enfants sous l'effet du réchauffement du climat, de la disparition des autres espèces vivantes, de la pollution, ou des produits chimiques qu'il continuera à absorber ?

On peut ne pas se satisfaire des avis de scientifiques, considérer qu'ils ne sont pas impartiaux ou qu'ils travaillent pour des lobbys cherchant à vendre quelques nouveaux produits, ou encore qu'ils sont utilisés par les pouvoirs publics pour nous faire vivre dans la peur, peu propice à l'émancipation. Mais, nos propres constatations ne viennent-elles pas étayer ce qui nous est communiqué ? Les canicules à répétition, les périodes de pollution tellement importantes qu'on limite la circulation, les yeux, la gorge, le nez qui nous piquent, les allergies, la brûlure du soleil, les fruits et les légumes sans goût, sans saveur qui ne nourrissent pas et qui pourrissent rapidement, les sols qui ne produisent plus, des parasites et des végétaux nouveaux qui se développent, les insectes, les oiseaux, les petits rongeurs qui disparaissent...qui ne fait pas ce constat ?

Dans le monde, les conséquences des dérèglements environnementaux sont encore plus terribles, des populations entières se mettent en mouvement pour quitter des zones menacées par la montée des eaux ou au contraire des terres devenues arides ou soumises à des phénomènes météorologiques d'une extrême violence : ces migrants climatiques se déplacent pour l'instant essentiellement en Afrique et en Asie, mais comment les accueillerons-nous quand ils essaieront de tenter leur chance dans les pays riches ?

D'après certains scientifiques, nous serions entrés depuis la révolution industrielle dans une nouvelle ère géologique appelée « anthropocène » ; c'est-à-dire, que depuis la naissance de la Terre c'est la première fois qu'une espèce vivante, l'homme, modifie radicalement l'état de la planète. Et qu'il contribue lui-même à sa propre extinction (6ème extinction ?). Si on suit ce raisonnement, on peut imaginer renverser les termes de notre sujet : « Environnement et avenir de l'humanité » deviendrait « Humanité et avenir de l'environnement » puisque ces scientifiques affirment que nous sommes responsables de la dégradation planétaire, nous devenons aussi responsables de sa remise en état (si c'est possible !). L'humanité peut s'inscrire à ce moment-là comme espèce biologique et aussi comme vertu morale. Le sentiment d'humanité viendrait secourir la biodiversité incluant notre propre espèce et nous encouragerait à changer notre regard sur le monde, notre ouverture aux autres, nos modes de vie et nos pratiques quotidiennes.

Pour que notre débat soit philosophique, il est nécessaire d'envisager les points de vue contraires ou différents. En voici quelques uns :

- ne rien faire, attendre que cela se passe, compléter par : « de toute façon nous n'y pouvons rien »
- autre forme de renoncement : celui des préceptes religieux qui peuvent dire : « Dieu l'a voulu ainsi et peut-être qu'il nous sauvera » ou encore « la vie au Paradis sera meilleure je m'applique ici bas à être un bon croyant ».
- Il y a aussi ceux qui pensent que les progrès technologiques pourront inverser le cours des choses, l'homme augmenté, le trans-humanisme, ce ne sera plus vraiment un homme mais ses ajouts lui permettront de vivre autrement,
- Enfin ceux qui estiment que la vie sur Terre est perdue et qui conçoivent déjà des vaisseaux pour vivre dans l'espace ou sur une autre planète, et ceux qui sont en train de tester des bulles géantes sous lesquelles une poignée d'êtres humains pourrait survivre (une sorte d'*humarium* !)

Notons que dans ces deux derniers cas, hyper-technologie ou bulle, seuls quelques individus subsisteront, le reste continuera à être détruit.

Pour ma part il faut, comprendre, résister et agir...

D'abord par la conscience des problèmes, les enjeux pour nous et nos descendants, puis par des gestes quotidiens qui finiront par se remarquer et provoquer des réactions positives du point de vue politique. Il y a des milliers de choses que nous pouvons faire, encore faut-il le décider et en avoir le courage. Nicolas Hulot rappelait, il y a quelques jours, que nous sommes confrontés au « pire défi que l'humanité n'a jamais rencontré ».

Quelques philosophes avec Abdennour Bidar, signalent que la dégradation de l'environnement se distingue par deux aspects un réchauffement et une glaciation : le réchauffement climatique et la glaciation des cœurs et des esprits (exclusion, repli sur soi, perte de liens sociaux, misère, famine, guerre, migration...). Les dérèglements consécutifs à ces deux phénomènes portent tort ensemble à l'humanité. Ces penseurs veulent souligner que l'écologie et le social doivent marcher de pair car nous sommes des animaux appartenant pleinement à la nature, et donc dépendants d'elle, mais aussi des animaux sociaux complètement dépendants des autres.

---

## **Synthèse des différentes interventions de la soirée**

(réalisée par Jean-Paul BEAU avec les notes de Guy DUFLOS et de Jean-Pierre MOREAU)

Le débat débute par une intervention originale et pleine d'humour, nous invitant à jardiner, à cultiver notre jardin et pas seulement en pensée, mais au contraire à pratiquer concrètement la nature au plus près. L'invitation reprend le manifeste: « *Nous voulons des coquelicots* ». Il s'agit pour nous-mêmes d'éprouver directement l'expérience qui consiste à planter des pépins et des noyaux et à faire pousser des plantes et des arbres.

Puis la discussion qui reprend, s'articule autour de la notion de « *nature* » dont l'homme fait totalement partie, même s'il s'en détache par son action justement sur elle. En effet dans l'opposition ancestrale de la *culture*, au sens d'*agriculture*, à la *nature*, l'homme soumet la nature à son service. Et désormais par la technique il se coupe radicalement de ce dont il fait corps. Nous n'échappons pas au débat classique entre les deux approches conceptuelles de « *Nature* » et de « *Culture* ». Aujourd'hui le progrès est envahissant et la culture technologique prend la place de la nature. Les interventions nombreuses mettent en accusation les enjeux financiers qui sont à la base des mutations technologiques. La puissance de la technique, étayée par les progrès du savoir scientifique, rend fou l'homme qui se croit capable de tout remplacer, de tout maîtriser. La question est de savoir si la financiarisation de la production des biens de consommation (dont ceux de l'alimentation) est une fatalité, si elle est inéluctable.

C'est ainsi que des inquiétudes fortes se font jour dans nos sociétés. Nous avons le sentiment de l'impuissance face à la crise écologique mondiale. C'est le vertige, n'y a-t-il aucune solution ? Pour certains c'est le fatalisme qui l'emporte, il arrivera ce qui arrivera, si Dieu le veut... Quand on observe concrètement le réchauffement climatique et la disparition des espèces, l'angoisse sur notre sort nous étirent. Nous éprouvons aujourd'hui, outre la certitude de notre mortalité individuelle, la perspective de la disparition de notre espèce. En tout cas les religions comme la philosophie butent sur la question de la destinée humaine. Parmi toutes les espèces, l'homme est sans doute la seule qui s'interroge sur sa destinée et c'est peut-être grâce à cela qu'il pourra peut-être espérer échapper à sa disparition.

En effet pour ceux qui ne baissent pas les bras, il faudrait pouvoir définir la hiérarchie et l'urgence des dangers. Sérier les questions, conduire des recherches, bref prendre à bras le corps l'ampleur et l'urgence des périls. Certes l'identification de la modernité à l'évolution de la technologie semble pour la plupart des peuples l'unique point de vue. Et nous n'oublions pas que les peuples encore en marge du développement économique mondial réclament, sans doute légitimement, leur part de biens de consommation. Toutefois des initiatives individuelles et/ou locales indiquent la voie à suivre, celle d'un autre développement plus sobre et dans une autre logique que celle du profit.

D'autres interventions, prenant un peu de recul historique font état de l'évolution de la terre depuis son origine et observent l'alternance de périodes de glaciation et des périodes de réchauffement climatique. Nous avons buté sur la désignation d'une nouvelle ère de l'évolution de la terre que certains chercheurs nomment l'« *anthropocène* », mais nous avons eu du mal à en saisir la définition et la pertinence. On a également pu observer des disparitions d'espèces (celle des dinosaures est connue de tous) en très grand nombre ; la vie sur terre a pourtant continué. Les plus optimistes pensent que c'est dans les progrès de la technologie elle-même que se trouve la solution des problèmes écologiques.

On s'est ensuite interrogés pour savoir ce qui se fait à travers tous les pays du globe pour lutter contre la dégradation de notre environnement commun. On a constaté que probablement beaucoup de petites initiatives locales voyaient le jour mais en revanche aucune instance ne semble en mesure de les répertorier. Dans l'espèce humaine le désir est canalisé par la société où règne la surproduction des biens de consommation. Le désir qui s'exprime n'est pas collectif, il reste individuel et reste centré sur soi. Le désir reste cantonné dans l'ordre de l'« *avoir* ». C'est en effet dans certaines conditions de la culture qu'émerge le désir dans l'ordre de « *être* », bref qu'émerge le désir de l'autre, celui de la solidarité. Le local et le mondial ne devraient pas s'opposer sur ce sujet. La philosophie et la recherche scientifique pourraient nous protéger. La philosophie pourrait présider à l'ensemble des initiatives en trouvant le moyen dans un gouvernement mondial de garder celles qui relèvent de l'intérêt général et de repousser celles qui sont motivées par le profit individuel. On voit bien pourtant que le gouvernement mondial n'est pas pour demain, seule une véritable prise de conscience des peuples à leur base pourrait contraindre les dirigeants du monde d'agir pour la planète. Il nous semble qu'il n'y pas de solution face aux catastrophes annoncées, sans une remise en cause totale de la société du profit et du pouvoir de l'argent.

Puis la discussion a abordé un nombre important d'éléments ou de gestes pouvant concourir à un début de solution ou une manifestation symbolique pouvant déclencher une prise de conscience et une mobilisation plus forte et plus partagée : la permaculture, la règle verte, la séparation du pouvoir des lobbies et de l'État, la pratique du boycott, la journée sans voiture, la lutte contre la surproduction et le gaspillage, les déchets et le tri sélectif, les actions citoyennes, la mise place d'une politique énergétique nationale ou européenne propre. Faut-il programmer la construction de plusieurs EPR ? La portée médiatique et symbolique de la démission de Nicolas HULOT face aux rôles fondamentaux de la finance et de l'industrie. On s'est indignés aussi bien de la pollution générée par les supers tankers, par la circulation automobile et même de celle dégagée par les pneus brûlés lors des manifestations des conflits sociaux.

Un des intervenants a posé la question de la maîtrise de la démographie mondiale en regard de la limite des ressources alimentaires de la planète. D'autres ont objecté à l'encontre de cette mesure que l'histoire ne montrait jamais de réussite des expériences malthusiennes qui ont pu être tentées. En revanche les excédents alimentaires de pays nantis suffiraient certainement à combler le déficit des pays où sévit la famine si l'on savait simplement répartir et partager les richesses.

Nous avons également abordé un élément important dans la détérioration de la terre : la guerre qui est souvent masquée et pas seulement pour des raisons stratégiques, mais aussi pour des raisons médiatiques, politiques et économiques. Aujourd'hui à travers les médias la guerre semble propre, voire chirurgicale, elle ne tue pas. Pourtant en réalité, elle massacre des populations, des villes et des terres, elle détruit notre patrimoine et dilapide des ressources autant énergétiques qu'alimentaires.

Au fond, nous nous sommes donc penchés sur la notion de « progrès ». Lorsqu'on parle du progrès, de quoi parle-t-on ? Le progrès humain, le progrès éthique, et le comportement raisonné ne semblent pas découler du progrès technologique. Le développement des connaissances scientifiques qui permet le développement des applications techniques devraient entraîner un développement des consciences. Or, on semble constater l'inverse, l'espèce humaine paraît aliénée par la machine. Au lieu d'être un outil, un moyen, la technique devient l'élément central, une fin en soi. Le développement associé de la technique et de l'économie, peut-il être la source du désir et du bonheur, ou faut-il avec la réflexion philosophique continuer à le chercher ailleurs pour ne plus craindre la mort ?

---

*Bibliographie :*

- « *Nous aurions du rester des singes* » - Gaël Derive
- « *Osons rester humain* » - Geneviève Azam
- « *Demain* » - Cyril Dion (en complément du film éponyme)
- « *Manifeste pour la Terre et l'humanisme* » - Pierre Rabhi
- « *500 bougies pour Utopia* » - Jean-Pierre Moreau

---

Annexe : Contribution de Guy LABOR